

Joël-Claude MEFFRE (\*)

## LE DEPOTOIR GALLO-ROMAIN DES APLANATS (BEAUMES-DE-VENISE, VAUCLUSE)

### CERAMIQUE KAOLINIQUE ET CERAMIQUE FINE A VERNIS ARGILEUX

Il s'agit d'un lot homogène de céramiques trouvées par P. FAYOT en 1974 au quartier des Aplanats à Beaumes-de-Venise (Vaucluse).

Ce lot comprend 1 328 tessons ; ils ont été mis au jour à l'occasion d'un labour profond en vue d'une plantation en vigne. P. Fayot s'est contenté de vider une fosse approximativement circulaire, emplie de cendre mêlée de tessons.

Cette structure, qui contenait en outre *tegulae*, objets en métal, faune, monnaies, a été interprétée par le fouilleur comme un dépotoir. Une visite sur le terrain en 1985 m'a amené à confirmer cette interprétation, puisque l'emplacement de la fosse se situe au Nord-Est en contrebas d'une zone d'épandage de vestiges qui offre toutes les caractéristiques d'un habitat.

La fouille a été pratiquée sans méthode par son inventeur. Peu avant sa mort, P. Fayot m'a confié le matériel céramique pour étude. Ce matériel va être remis au dépôt archéologique de Carpentras.

#### LES CATEGORIES DE CERAMIQUES.

L'histogramme de la figure 1 fait apparaître la répartition du matériel correspondant au vaisselier retrouvé dans le dépotoir (les fragments d'amphore ont été exclus).

Il a été établi d'après un lot de 294 vases identifiés d'après les bords et les fonds, pondérés par quelques formes représentées seulement par des fragments de flancs.

##### Céramiques fines :

1- sigillées sud-gauloises (4,42%). Formes présentes : 6 Drag. 35/36 à bord non barbotiné ; 1 Drag. 18/31 ; 1 Curle 11 à collerette barbotinée ; 2 Drag. 33 ; 2 panses décorées de Drag. 37.

Ce matériel appartient aux dernières productions de la Graufesenque (décors très empâtés ; timbre de Drag. 33 très fruste ; Drag. 35/36 non barbotinées).

2- sigillée Claire A (0,68%). 2 exemplaires représentés : 1 casserole (Fig.2,n°1). 1 frag. de couvercle. La casserole n'a pas d'équivalent typologique répertorié.

3- sigillée Claire D (0,68%). 2 exemplaires représentés aux formes indéterminées.

4- verre (1,02%). Au moins 3 exemplaires. Fragments très résiduels. Il s'agit vraisemblablement de formes du IIe s.

5- sigillée Claire B (verniss argileux rhodaniens) (26,19%). 77 vases représentés. Les formes répertoriées sont les suivantes :

Desbat 3, un frag. d'assiette ou plat (1 exemplaire) ;

Desbat 5, un couvercle à bouton annulaire (?) (1 exemplaire) ;

Desbat 7, jatte renflée (1 exemplaire, Fig.2,n°5) ;

Desbat 8, bol décoré de Guillochis (25 exemplaires, Fig.2,n°6 à 9) ;

Desbat 11, jatte à bord droit souligné d'une gorge (Fig.2,n°10) ;  
 Desbat 12, bol décoré hémisphérique (1 exemplaire, Fig.2,n°11) ;  
 Desbat 15, bol à bord rentrant (3 exemplaires, Fig.2,n°12) ;  
 Desbat 20, petit bol décoré d'une frise de bâtons parallèles (1 exemplaire, Fig.2,n°14) ;  
 Desbat 24/25, calices (?) à engobe brun (3 exemplaires, Fig.2,n°15,16) ;  
 Desbat 35, jatte à lèvre rentrante en amande (5 exemplaires, Fig.2,n°18) ;  
 Lamboglia 35, imitations de Drag. 35/36 (5 exemplaires) ;  
 Desbat 50, urnes à col droit et ressaut (5 exemplaires, Fig.2, n°19) ;  
 Desbat 65/66, urnes à col droit développé, lèvre renflée et décor guilloché sur la panse (8 exemplaires, Fig.2,n°20,21,22) ;  
 Desbat 67, urnes à décor de stries parallèles à engobe brun (Fig.2,n°23) ;  
 Desbat 68, urnes à bord évasé et renflement à la base du col, avec anse (5 exemplaires, Fig.2,n°24,25) ;  
 Desbat 69 (?), urnes à col souligné d'une baguette et anse (3 exemplaires, Fig.2,n°26,27,28).

On notera qu'il n'existe aucune forme fermée du type cruche ou pichet, de même qu'aucune forme de vase de grande capacité pouvant porter des médaillons d'applique.

Dans le lot, en revanche, on signalera quatre formes de vases qui nous paraissent pour l'instant inédites :

- Fig.2,n°3 et 4, correspondant à deux gobelets tulipiformes, à pâte tendre beige/orangée et engobe orangé ;
- Fig.2,n°2, jatte comportant un large bandeau extérieur, à pâte orange, engobe très résiduel ;
- Fig.2,n°17, gobelet de très belle facture, à paroi mince, rebord droit et décor de guillochis. Ce vase, qui devait reposer sur un piedouche, n'est pas sans rappeler des formes de verrerie. Pâte saumon clair, engobe orangé/rouge.

La forme D.35, à bord à lèvre en amande, presque inexistante à Lyon, est par contre souvent représentée sur les sites du Nord-Vaucluse. Ainsi, aux cinq exemplaires des Aplanats, on peut associer plusieurs exemplaires sur l'habitat "F." des sausses à Séguret (1), dans un contexte de la première moitié du II<sup>e</sup> s., ainsi que sur des habitats du II<sup>e</sup> s. à Buisson, Roaix, Vaison, Camaret, Piolenc.

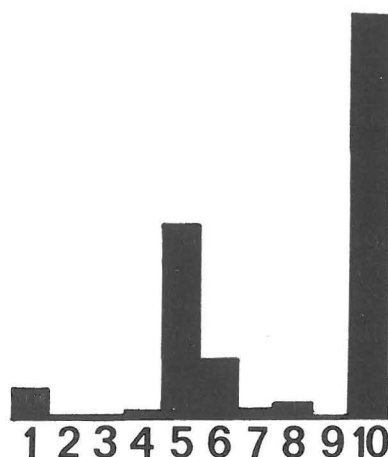


Figure 1 - Les différentes catégories céramiques rencontrées dans le dépotoir des Aplanats (Beaumes de Venise) : 1 : sigillée sud-gauloise (4,42%) ; 2 : sigillée Claire A (0,68%) ; 3 : sigillée Claire D (0,68%) ; 4 : verres (1,02%) ; 5 : vernis argileux rhodaniens (26,19%) ; 6 : pâtes calcaires oxydantes (8,16%) ; 7 : pâtes sableuses rouges (1,70%) ; 8 : pâtes sombres micacées (2,04%) ; 9 : modelée (0,68%) ; 10 : kaolinitiques (54,42%).

La Forme D.8 est extrêmement bien représentée dans ce dépotoir (25 exemplaires). Il en est de même sur la majorité des habitats de notre région où cette forme est associée à du matériel du IIe s. On la retrouve également avec engobe luisant et pâte serrée et dure aux IIIe et IVe s. (ex. : L'habitat du Pourqueyras à Piolenc, coll. Devalque).

La forme D.11 est très rarement représentée en milieu rural, ainsi que la forme D.5. La forme D.3 se rencontre quelquefois dans les mêmes contextes, sans toutefois excéder 2 ou 3%.

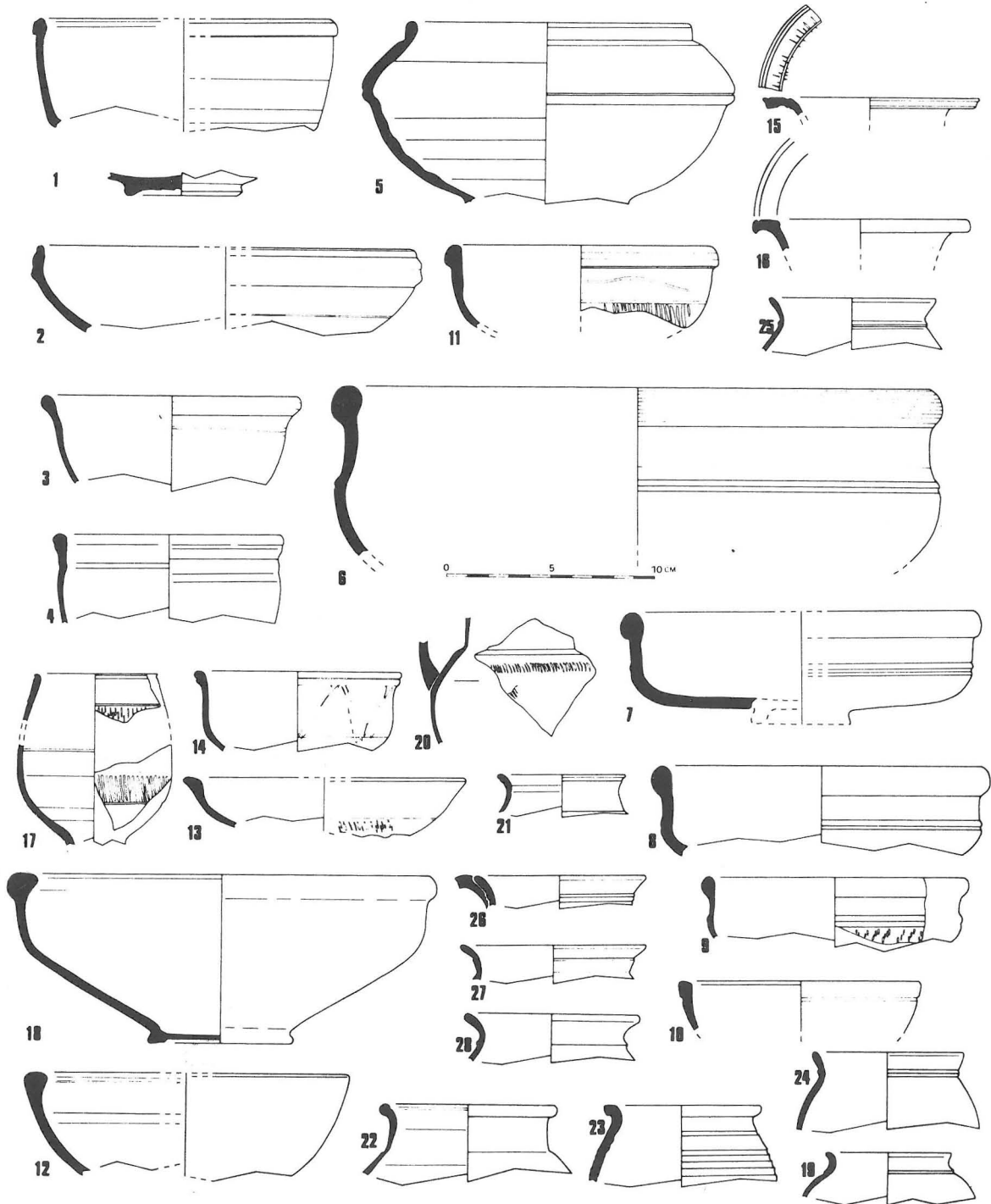
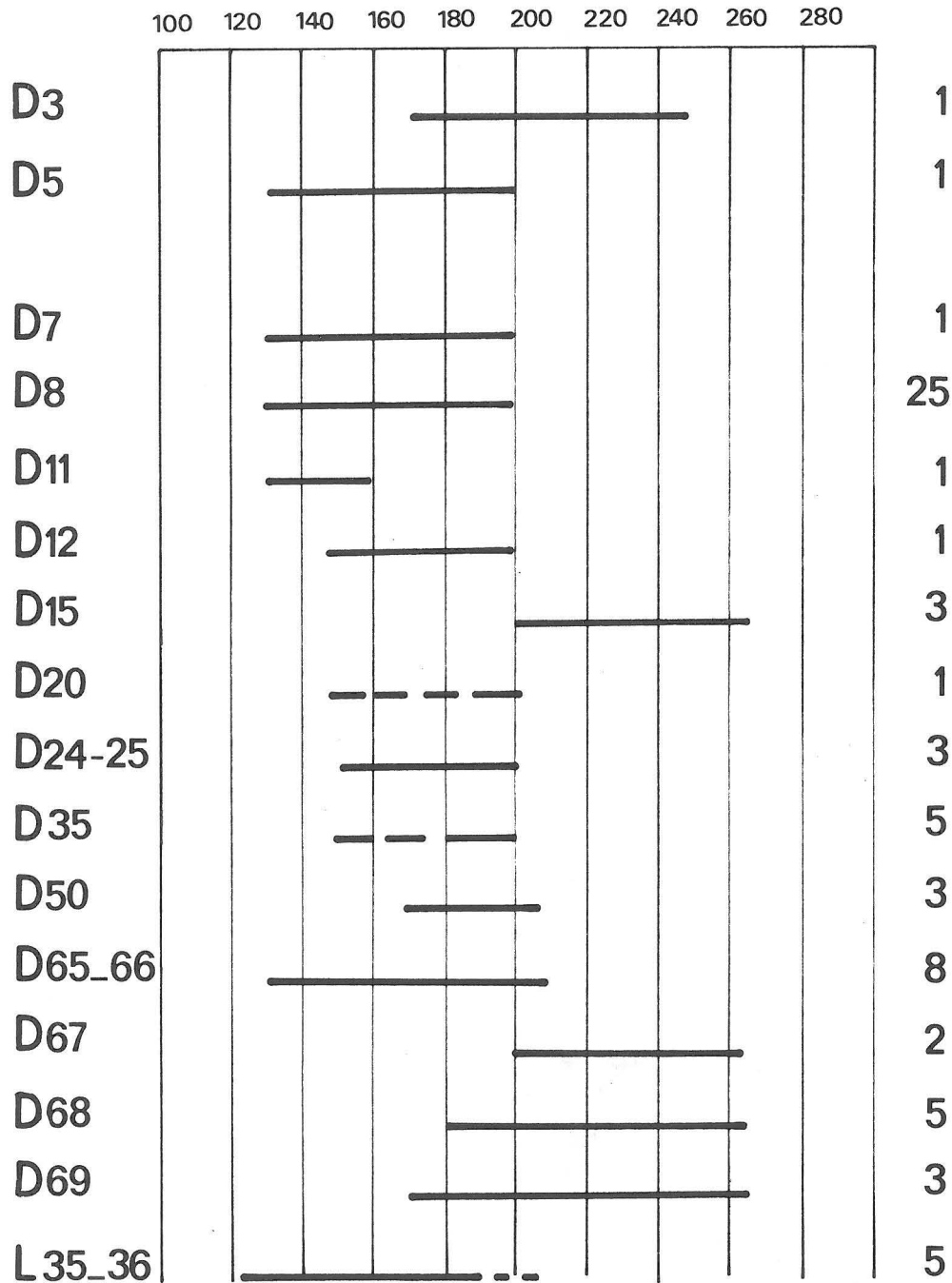


Figure 2 - Les Aplanats (Beumes de Venise). Sigillées Claires A (n°1) et B (n°2 à 28).

Les pâtes de cet ensemble céramique sont de deux types :  
 - pâte orangée à orangé/beige homogène, très épurée, tendre, associée le plus souvent à un engobe orange souvent écaillé (formes D,3,5,8,11,12,20,24/25,35, Lamb.35, D.50,D.65/66,D.69).



120 - 200	→	53
200 - 260	→	14

Figure 3 - Tableau synoptique des formes de céramiques à vernis argileux rhodaniens et leur chronologie.

- pâte beige ou beige/rosé, très épurée, souvent associée à des engobes foncés bruns ou luisants : (formes D.15, D.67).

La chronologie établie à Lyon montre que ces deux dernières formes sont à ranger avec des productions du IIIe s. Ce type de produits (ateliers différents ?) se trouve dans le Nord-Vaucluse dans le dépotoir des Fouquesses par exemple, au Rasteau, daté de la première moitié du IIIe s. (2).

Le tableau synoptique des chronologies (Fig.3), établi à partir des propositions d'A. Desbat pour Lyon, montre que sur les 77 vases identifiés, 53 ont leur fourchette établie entre les années 130-200, et 13 sur les années 180 à 260.

L'essentiel de contingent appartient donc à la deuxième moitié du IIe s.

#### **Céramiques d'usage courant :**

6- produits à pâte calcaire oxydante (8,16%). 24 exemplaires répertoriés, parmi lesquels on notera l'importance des cruches à anse unique (10 ex.), 1 *urceus* à bord déversé, 3 urnes de grande capacité, 3 mortiers à collerette, 2 gobelets tulipiformes inédits et, enfin, 2 formes de grandes coupes à piédestal décorées à la molette (Fig.4, n°1 et 2). Ces coupes se retrouvent dans des contextes fin Ier et IIe s. Elles sont signalées au IIe s. dans la Drôme (3), dans le dépotoir de l'Auberte à Crillon-le-Brave (4). N. Lamboglia en a trouvé à Vintimille dans des contextes identiques (5).

7- produits à pâte calcaire couleur brique, frangés de noir (1,70%). Il s'agit de 5 exemplaires, dont 2 assiettes à bord rentrant, 2 urnes à bord déversé en anneau, 1 exemplaire d'une forme à rapprocher des marmites tripodes.

Il s'agit de produits à pâte calcaire de couleur rouille additionnée de sable et de calcite finement broyée. De plus, la pâte est souvent micacée. Le fond et le bord sont frangés de noir. Le répertoire des formes est identique à celui des produits kaolinitiques (urnes, assiettes, plats). On les trouve sur les sites du Nord-Vaucluse. Ils semblent apparaître à la fin du Ier s. Ils se développent et se diversifient au cours du IIe s.

8- pâtes sombres micacées (2,04%). 6 exemplaires. C'est une pâte brune à noire, sableuse, comportant un faible pourcentage de calcite. Les surfaces extérieure et intérieure sont finement micacées. Il s'agit de marmites tripodes (3 exemplaires) ou de plats/écuelles (3 exemplaires). Récipients destinés à passer au feu. La marmite tripode renvoie au IIe s. telle qu'on la rencontre à Saint-Romain-En-Gal (6). Aux Sausses sur le site d'habitat "F.", j'en ai rencontré deux exemplaires dans un contexte identique (7).

10- céramiques kaolinitiques (54,42%). 160 exemplaires représentés. Avec ce contingent de produits, nous touchons à l'essentiel du vaisselier gallo-romain de ce dépotoir. Ce pourcentage est le reflet assez fidèle de ce que l'on peut rencontrer sur tous les sites d'habitat en milieu rural dans le Nord-Vaucluse, sous le Haut Empire, à partir de la fin du Ier s. de notre ère (8).

En effet, le caractère presque industriel de production de ces terres cuites a été mis en évidence par J.C. ALCAMO (9), après que Ch. GOUDINEAU en ait établi une typologie initiale, suite aux fouilles menées dans la Maison au Dauphin à Vaison (10). L'omniprésence de ces produits bien individualisés m'a amené à leur prêter une attention particulière et je me suis demandé s'ils pouvaient, à un moment ou à un autre, être utilisés comme critère de datation.

On retiendra de ceux-ci les caractères suivants :

- a) ils requièrent une argile à forte proportion de kaolin, naturellement sableuse ;
- b) ces vases ont été fabriqués dans la moyenne vallée du Rhône (Uzège, Carrières de Bollène, région de Dieulefit, et peut-être le Sud-Ventoux (11) à partir de l'époque augustéenne et jusqu'au premier Moyen-Âge (12) ;
- c) les seuls fours attestés ont été retrouvés au quartier de l'Oulière à Bollène (urnes à bandeau datables des Ve et VIe s.), (13) ;
- d) ces produits sont très majoritairement cuits suivant le mode réducteur (mode B réducteur/réducteur) ;
- e) nos propres observations tendent à prouver que l'essor des officines de produits

kaolinitiques réfractaires est à situer au début du II<sup>e</sup> s. de notre ère. C'est en effet à ce moment que se développe toute une gamme de récipients de cuisson parfaite, prenant à son compte le répertoire gallo-romain ambiant.

Du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. Ce répertoire pérennisera les formes du Haut Empire, variant à l'infini les modules d'urnes, d'assiettes, de plats, de cruches...

J'ai esquissé une typologie de ces formes, essentiellement à partir du matériel datable des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. Cette typologie reprend la classification générale de Santrot (14) pour les produits d'usage courant. La figure 4 représentant le matériel des Aplanats, synthétise assez bien les éléments constitutifs du vaisselier de cette période:

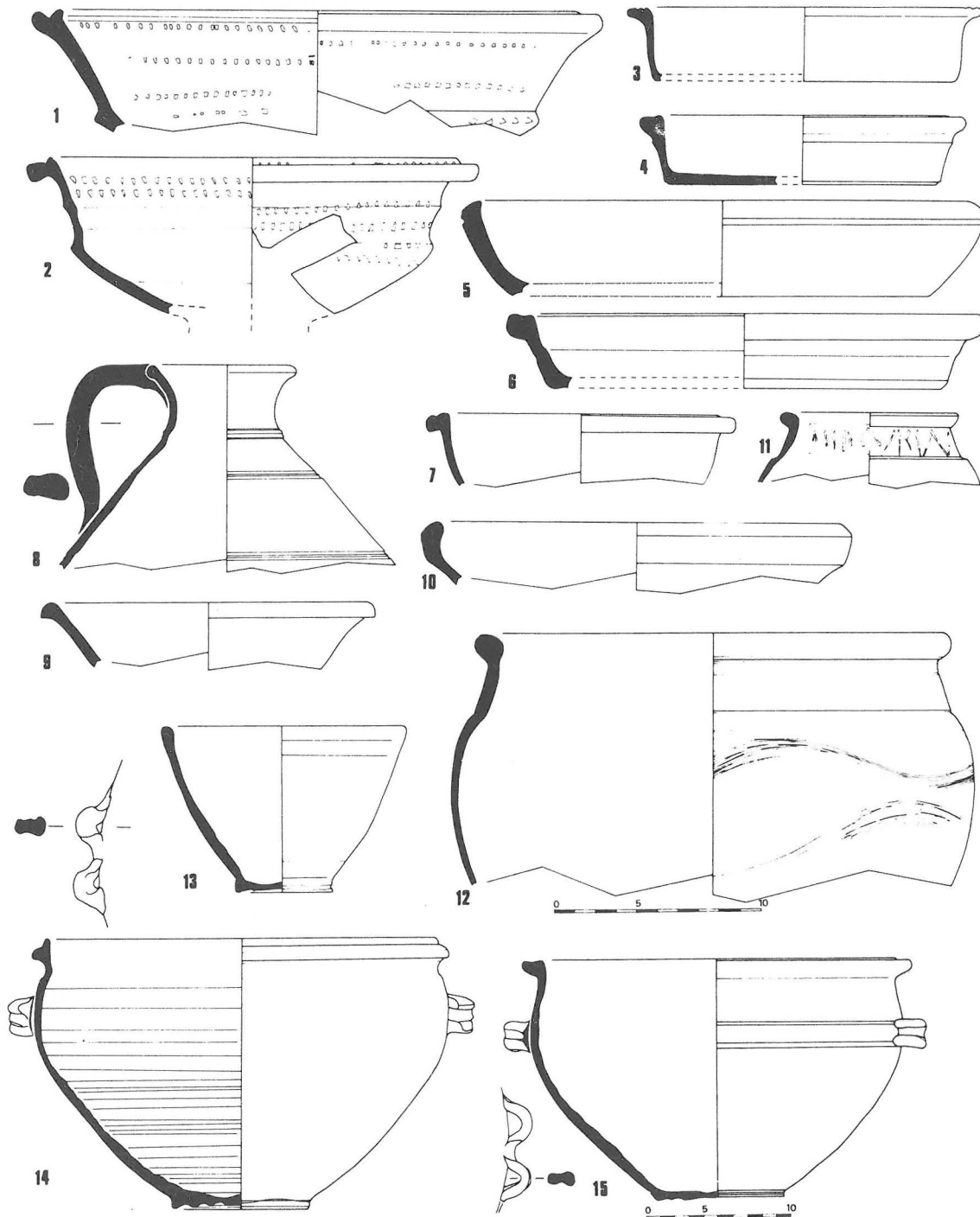


Figure 4 - Les Aplanats (Beaumes de Venise). Céramiques à pâte calcaire oxydante (n°1 et 2) et à pâte kaolinitique (n°3 à 15).



- Forme I : couvercle (16 exemplaires) ;
- Forme II : assiettes, plats, terrines (44 exemplaires, Fig.4, n°3,4,5,6,7,9) ;
- Forme III-1 : jattes tronconiques (ou jattes-couvercles, 11 exemplaires, Fig.4, n°10)
- Forme III-5 : jatte à préhension (2 exemplaires, Fig.4, n°14,15) ;
- Forme IV : coupes (imitation de Drag.33, 15 exemplaires, Fig.4, n°13) ;
- Forme X : urnes (environ 50 exemplaires, Fig.4, n°11,12) ;
- Forme XVII : cruche à une anse (3 exemplaires, Fig.4, n°8) ;
- Forme XIX : gourde (1 exemplaire) ;
- Forme XXI : cruche à bec tréflé (10 exemplaires) ;

Parmi ces céramiques kaolinitiques à pâte oxydante, on signalera une forme d'assiette, 4 exemplaires d'urnes, 2 exemplaires de cruche à anse unique, 1 exemplaire de cruche à bec tréflé.

On en conclura que ce matériel est encore traditionnellement influencé par des formes d'origine italique comme les plats et terrines, ou les cruches ovoïdes à une anse. Le contingent des urnes, ainsi que les jattes-couvercles se situent dans la lignée des produits protohistoriques.

Plus spécifiques sont les cruches à bec tréflé, qui semblent imiter des produits métalliques, fabriquées dès l'époque augustéenne et exportées le long de la voie rhodanienne ou vers le Méditerranée.

Les formes de jattes à préhension (Fig.4, n°14 et 15) sont des produits uniques, à notre connaissance.

## CONCLUSION

De par la variété des formes de céramiques fines à revêtement argileux, le dépotoir des Aplanats peut être daté du II<sup>e</sup> s., dans une fourchette qui peut être comprise entre les années 130 et le début du III<sup>e</sup> s. (Fig.3). Cette datation est étayée par référence à la datation du matériel lyonnais publié par A. DESBAT.

Dans le même contexte, la présence de marmites tripodes à pâte micacée, l'existence d'une lampe de type Dressel 6 à canal et une monnaie de Faustine la jeune ont tendance à asseoir la datation dans la fourchette proposée.

Du même coup, il devient possible de dater plus rigoureusement le répertoire kaolinitique tant dans sa représentativité que dans ses caractères morphologiques.

## NOTES

(\*) Dessins : Patricia FETET-MEFFRE

- (1) J.C. MEFFRE, L'habitat "F" des Sausses (Séguret-Vaucluse). Aspects de la petite exploitation paysanne sous le Haut Empire autour de Vaison-la-Romaine, dans *D.A.M.*, 1988 (à paraître).
- (2) J.C. MEFFRE, Un dépotoir du III<sup>e</sup> siècle au Rasteau (Vaucluse) : Les Fouquesses, *R.A.N.*, 1989 (à paraître).
- (3) J.C. ALCAMO, La dénomination des productions de vaisselle commune, Hors-série n°29, *Revue Sites*, 1986. Voir fig.IV 3 n°26.
- (4) J.C. MEFFRE, Céramique kaolinitique du I<sup>er</sup> siècle de l'Auberte (Crillon-Le-Brave, Vaucluse), dans *Bulletin Archéologique de Provence*, 16, 1985. Voir p.7, fig.8, n°2.
- (5) N. LAMBOGLIA, *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana, Campagne di scavo 1930-1940*, Bordighera 1950. Voir fig.10, n°40 ou fig.78, n°38-39.
- (6) A. DESBAT, C. LAROCHE, E. MERIGOUX, Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon, dans *FIGLINA*, 4, 1979, pl.III et V.
- (7) J.C. MEFFRE, L'habitat "F" des Sausses, l.o., fig.13, n°29.
- (8) Sur l'habitat des Sausses (site "F"), la céramique kaolinitique représente 42,54% des produits communs, contre 14,18% des pâtes oxydantes, 5,67% des pâtes sombres micacées et "brique", 3,5% des céramiques modelées, 2,12% des pâtes calcaires réductrices.
- (9) J.C. ALCAMO, *La dénomination...o.c.*
- (10) C. GOUDINEAU, Les fouilles de la Maison au Dauphin, recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine, 37e suppl. à *Gallia*, 1979 ; Note sur la céramique commune grise gallo-romaine de Vaison, dans *R.A.N.*, 10, 1977, p.153-169.
- (11) J.C. MEFFRE, *Céramique kaolinitique...l.o.*
- (12) Pour l'époque augustéenne, voir J.C. ALCAMO, A. MURET, Place de la poterie kaolinitique voconce dans l'habitat augustéen de Coumbauche (col. Des Tourettes, Montomaurin, Hautes Alpes), dans *Bull. Archéo. de Provence*, 12, 1983, p.1 à 9.

- (13) Signalons en outre que des dépotoirs de fours de potiers du Haut Empire ayant produit de la céramique kaolinitique ont été trouvés dans la Drôme. Voir : C. GOUDINEAU et R. GRAS, La céramique grise gallo-romaine, note complémentaire, dans *R.A.N.*, 11, 1978, p.195-212 ; J.C. ALCAMO, *La dénomination....o.c.* p.97, fig.11.1 (Ateliers de la Répara, de Dieulefit, Châteauneuf du Rhône...)
- (14) M.H. et J. SANTROT, *Céramiques communes d'Aquitaine*, Paris, 1979.

\* \*  
\*